

*Insane.*

*Michal.*



**Illustration de la couverture libre de droit :**





*Michal.*

*vous présente*

*Insane...*

***ISBN :***

© ***MicHal***

***L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.***

***Les illustrations sont toutes libres d'exploitation***

*Du même auteur :*

*Ophelie.*  
*Roman : 2018*

*T'as qu'à bosser faignasse.*  
*Roman : 2018*

*Le masque a deux visages.*  
*Roman : 2016*

*Le monde du dehors.*  
*Tragédie : 2014*

*Derrière les volets clos.*  
*Roman : 2013*

*On a tous des yeux pour regarder.*  
*Roman : 2011*

*L'Ange et Lique ou le défi à la démo crassie.*  
*Roman : 2007*

*Les petites abandonnées 2015.*  
*Recueil de poésies : 2016*

*Apologue.*  
*Recueil de fables : 2016*

*Dames.*  
*Recueil de poésies : 2015*

*Le monde des amblyopes.*  
*Recueil de textes : 2014*

*Côté tain.*  
*Recueil de poésies : 2016*

*Flagrance.*  
*Recueil de poésies : 2016*

*Claire de l'Une*  
*Recueil de poésies : 2020*





## *Sommaire :*

<i>Préambule.</i>	<i>Page 11</i>
<i>Demain.</i>	<i>Page 13</i>
<i>Une lune adultère.</i>	<i>Page 16</i>
<i>Il est une fin... avant...</i>	<i>Page 18</i>
<i>Raison de croire.</i>	<i>Page 20</i>
<i>Tout est différent la nuit.</i>	<i>Page 22</i>
<i>Le chêne et le roseau.</i>	<i>Page 25</i>
<i>Le désir et le besoin.</i>	<i>Page 28</i>
<i>L'Il a d'Elle, l'elle a d'il.</i>	<i>Page 30</i>
<i>Trente-six semaines...</i>	<i>Page 32</i>
<i>Le matin.</i>	<i>Page 35</i>
<i>Le traintrain.</i>	<i>Page 38</i>
<i>Le vide de l'instant.</i>	<i>Page 42</i>
<i>Mon inconnue.</i>	<i>Page 46</i>
<i>Un voyage...</i>	<i>Page 49</i>
<i>Qu'elle est belle Evi !</i>	<i>Page 51</i>
<i>Un enfant sans demain.</i>	<i>Page 53</i>
<i>Viens danser avec les morts !</i>	<i>Page 56</i>
<i>Quai de gare.</i>	<i>Page 59</i>
<i>Je suis là.</i>	<i>Page 62</i>
<i>Le suicide des âmes.</i>	<i>Page 68</i>
<i>Rose.</i>	<i>Page 71</i>
<i>Le tableau.</i>	<i>Page 72</i>
<i>Une petite histoire d'A.</i>	<i>Page 74</i>
<i>Certitudes.</i>	<i>Page 77</i>
<i>Postambule.</i>	<i>Page 81</i>



## *Préambule :*

*Nul besoin d'avoir le talent d'écrivain de Samuel pour attendre Godot...*

*Nous attendons tous dans notre vie quelqu'un qui attend un train avant que déraile la raison. Nous attendons tous, un demain après bien trop d'hiers, et pourtant hier fut un demain.*

*Ces situations absurdes font comprendre nos faiblesses des pensées, mon chien ne se pose pas ces questions. L'incohérence se prend pour référence en mode de réflexion d'un tain trop corrodé.*

*Quand nous détricotons le temps, quand nous disjoignons nos acquis, nous apprenons à nous comporter dans la nuit des temps, aveugle ou pire, sourd aux propos des diserts de bonnes aventures. L'aberration nous redonne une humilité à exister.*



*Demain...*

*Vide sera le ciel...*

*Quand la paupière, sur un regard fatigué,  
Cligne pour un dernier adieu au prisonnier !  
Quand, dans les cieux, les astres s'épuisent en vain  
À éclairer le vide d'âmes sans destin !  
Quand le silence d'une éternité s'étale  
Généreusement sur un marbre oublié et sale !  
Quand le hululement d'un hibou, pas bien chouette,  
Déchire un voile vide d'espoir en miette !  
Quand, tout près, aboie un vieux matou épilé  
Cherchant une main pour se faire caresser !  
Quand le poisson-lune se prend à espérer,  
Un triste soir ou celle-ci s'est éclipsé !  
Quand, au loin, l'horizon s'effondre dans le noir  
Pour que les yeux, au loin, ne puissent plus rien voir !  
Quand l'esprit n'a plus de corps, le corps, plus d'esprit !  
Quand l'être en ses incertitudes s'évanouit !*



*Quand l'histoire a oublié son incertain passé !  
Au fond d'un tiroir à peine dépoussiéré !  
Quand le jour est sans lumière, l'aube sans lueur !  
Quand le soir n'est que sur une horloge sans heure !  
Quand plus rien ne se voit et plus rien ne s'entend,  
Alors, je serai arrivé, au bout du temps  
Où les trains ne s'arrêtent jamais au quai,  
De l'autre côté de l'histoire, fatiguée.  
Il n'y a plus qu'à espérer qu'une pluie fine  
Lave les affronts à la vie que l'homme ruine.*

*Il n'y aura plus jamais écrit « liberté ».*

*Une lune adultère.*

*Une lune adultère*

*Se prend pour lumière,*

*Viole l'astre des cieux*

*Planqué chez les vicieux.*

*La planète moins nette,*

*Sans matin, regrette,*

*Le vent des éoliennes*

*N'en fait que des siennes.*

*Une pluie sans larme*

*Réveille la vieille alarme,*

*Un jour presque noir,*

*C'est une triste histoire.*

*Le matin sans lumière*

*D'une lune adultère...*

*Le matin sans lumière*

*D'une lune adultère*

*Ne montre plus rien,*



*Que peau de chagrin.*

*À trop tirer*

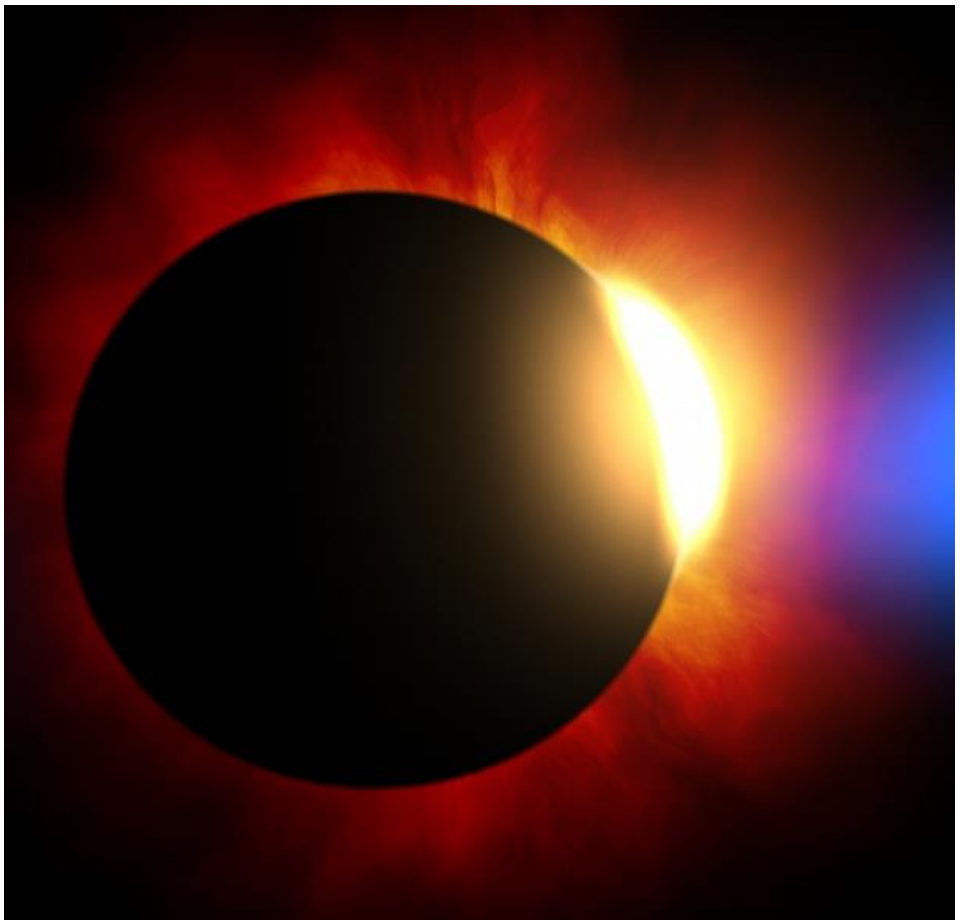
*Sur la ficelle usée*

*Qu'elle s'est cassée,*

*Le satellite est tombé...*

*Une lune adultère*

*S'était prise pour lumière.*



*Il est une fin... avant...*

*Avant que la fin choisisse la sienne,*

*Sienna qui ne veut plus dire mienne,*

*Il faut assumer la mienne, pas la tienne !*

*Je n'ai plus la force d'accepter*

*Les propos de ceux qui ne peuvent*

*Comprendre celle des heures,*

*L'heure est leurre et n'est plus si près,*

*Plus tôt, bien en avant même plutôt.*

*Le leurre est là, plus tard est trop tard*

*L'heure n'est pas à l'heure, leurre est là...*

*Pas Lorelei, elle ne l'est pas non plus.*

*Il n'a pas plu, pas plus d'hier qu'avant*

*Pas plus de demains à prendre*

*À deux mains pas certaines.*



## ***Raison de croire !***

*Tu crois en ta raison  
Et ta raison s'égare.  
Tu t'égares sans raison  
Sur le quai d'une gare  
Qui ne voit plus de rame,  
Et ta raison rame.  
Ta raison déraile,  
L'entrain s'égare  
En gare sans train,  
Tu crois sans grandir.  
T'étreins ta raison  
Un drame sans train  
Sans entrain des rails,  
Et ta raison déraile,  
Tu crois que tu crois,  
Et sans grandir tu crois.*



*Tout est différent la nuit.*

*Dans les jours agressifs qui s'étendent trop longs,  
La lumière blesse le regard, au plafond.*

*Les nuits sont bien trop courtes, pour s'y réfugier  
Et calmer, dans le noir, les maux de nos pensées.  
La nuit, même la mort, n'ose plus se montrer,  
Tous les petits moutons gris sont enfin couchés.*

*Et si le boulanger cuit bien le pain la nuit,  
C'est pour que sous le feu, il ne soit du tout gris,  
Pour que nul en boulangerie assoupie, n'ouït  
Le silence du pain qui geint quand il est cuit,  
Quand le vilain mangera, très tôt son pain noir  
Le matin, pour une faim de vie jusqu'au soir.*

*Quand la nuit est noire, regarde l'échiquier ?  
Il ne reste que des cases noires pour jouer.  
On ne peut plus se tromper, il faut arrêter,  
Les pièces disposées sont là pour te leurrer.  
Mais tu n'échapperas pas aux échecs de vie  
Les souffrances sont cachées dessous le tapis.*





*Tu maquilles ton regard du bleu d'un ciel fier,  
Tu travestis tes lèvres du rouge d'enfer.  
Tu triches avec la vie, et pourtant la nuit,  
Face au miroir, tu ôtes ton masque qui fuit.  
Puis encor bien plus tard, quand le noir pisse en vain,  
Tu ne ressembleras de nouveau plus à rien.*

*Dans le noir, la solitude ne se voit guère,  
L'absence ne se constate qu'à la lumière,  
Le mot porte plus loin, les douleurs trahissent.  
La nuit, le miroir cache l'ombre qui s'y glisse,  
Le rat égoïste ne s'affiche plus sur le tain  
Le verre nu ne réfléchit plus rien de bien.*



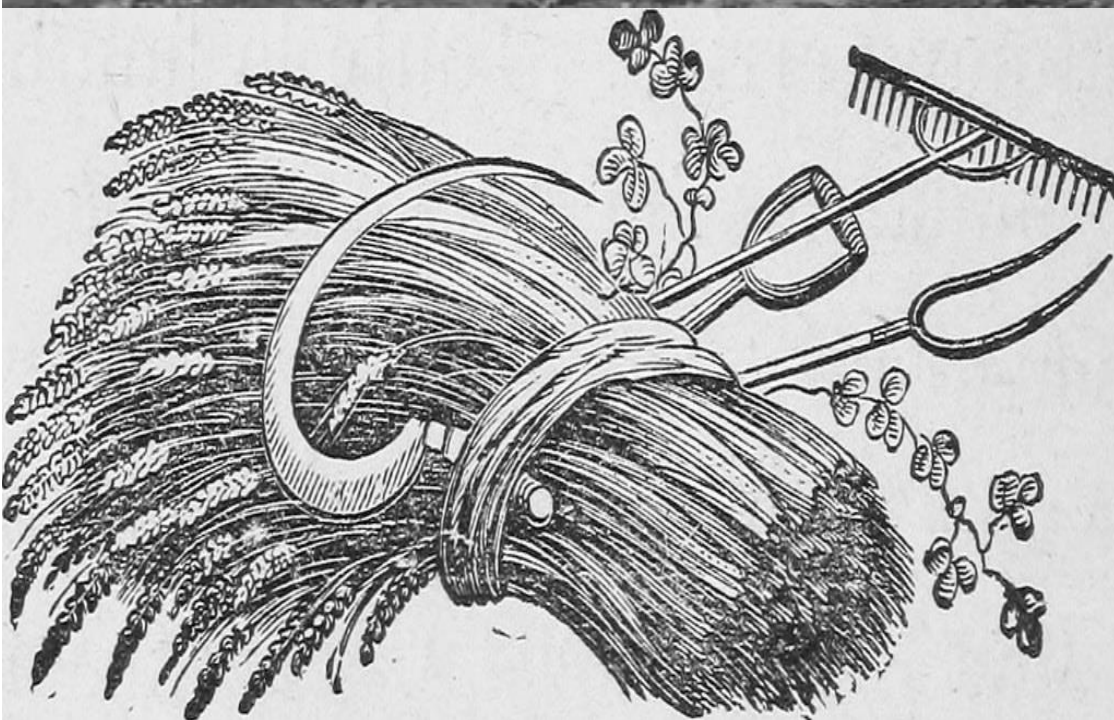
## *Le chêne et le roseau :*

*Je ne sais plus quel prétentieux a écrit  
Cette idiote fable du chêne et du roseau !  
Se croyait-il lui, un personnage érudit ?  
Ou n'était-il qu'un scribouillard idiot ?*

*Ne peut-il pas revenir ici et regarder  
Tous les dommages qu'il a occasionnés ?  
Le chêne s'est fracassé un mois plus tôt,  
Le roseau s'est affaissé ce jour trop tôt.*

*Il ne reste plus rien du fond de sa morale.  
Qu'il se retourne dans son tombeau !  
Qu'il gratte des ongles la pierre tombale !  
Pour graver au moins une excuse en mots ?*

*Je ne boirai plus, monsieur de la Fontaine !  
De votre eau, elle n'est vraiment pas saine  
Vos écritures sont des menteries avérées  
Que je dois, à ceux qui souffrent, expliquer.*



*Monsieur le conteur, j'en suis certain  
Je suis très loin de votre talent d'écrivain,  
Mais ma morale n'a pas besoin de vent  
Pour éprouver le courage des aimants.*

*Elle se suffit de son temps, du temps.  
Quand nous devons partir définitivement,  
Il faut dans ses bagages ranger les larmes dedans  
Et partir bien trop loin... mais dire adieu à temps.*

*Au revoir Chécha, au revoir Papa !*

*Le désir et le besoin.*

*Il vit de besoins, de désirs,*

*L'humain désire des plaisirs*

*Et désire aussi les besoins*

*De ses désirs, il a besoin.*

*Le rêve serait l'harmonie !*

*Pour deux êtres, cela suffit,*

*Mais long est le chemin de vie,*

*L'usure glisse en vésanie.*

*Et puis quand s'échoue l'harmonie*

*D'autres désirs perdent l'esprit.*

*Peut-on ne vivre qu'en désirs*

*Ou bien que de besoins au pire.*

*Le besoin est paix extérieure*

*Le désir, la paix intérieure.*

*La vie serait donc de compromis.*



*L'Il a d'Elle, l'elle a d'il .*

*L'I, majestueux et majeur accompagne un l qui vient certainement d'un bout d'elle pour un faire un il bien seul.*

*L'E, réfractaire au miroir, accompagne l'l du il pour se doubler en elle, presque symétrique, presque parfaite.*

*Il a d'elle et elle a d'il, un aboutissement à l'équilibre des esprits, juste, presque sans un désaccord, rare à vouloir paraître, rare à vouloir être.*

*L'il a d'elle, et l'elle a d'il, quelquefois bien ambigus, quelquefois contredisant la nature et l'apparence pour illuminer deux âmes.*

*l'i majuscule amputé de son point un peu trop orgueilleux, ressemble ainsi un peu plus au l en scripte minuscule et discret. L'un se complète de l'autre.*

*L'il d'elle et l'elle d'il furent pourtant bien avant qu'on les écrive en lettres... Que la langue française est bien faite, qui permet d'écrire avec ces lettres, cette fantaisie.*

*Et c'est l'i d'il pour l'l d'il et l'l d'elle.*



[nanfe.deviantart.com](http://nanfe.deviantart.com)  
[facebook.com/nanfeart](https://facebook.com/nanfeart)

## *Trente-six semaines...*

*Cela fait trente-six semaines déjà,  
Que je patiente, que je te patiente,  
Toi qui ne seras pas là, jamais là,  
Illusions perdues, désillusions latentes.  
Trente-six semaines, c'est un long temps  
Pour ne rien attendre, c'est même pesant.  
De ce soir où nous ne nous sommes rien dit,  
À peine croisés, un regard tout petit  
Seulement, muet d'émoi pour autant.  
J'avais choisi enfin une maman.  
Je t'ai vu tout ce temps pousser  
Sous ce ventre désespérément plat resté  
Les premières semaines, rien ne se voit,  
Je m'y fais, ce ventre du temps le restera,  
Elle ne le sait pas qu'elle t'attend de moi.  
Puis, encore, je patiente que tu n'existes pas.  
Trente-six semaines presque déjà  
Ce fut une délivrance que tu ne sois pas.  
Je sentais pour autant les draps mouillés,  
Enfin, elle avait perdu ses eaux, libérée...*





*Mais bon dieu, dessus, je me suis pissé !  
Tu es née enfin dans l'esprit d'un taré  
Sans vraiment naître, sans exister.  
Sans qu'elle ne se sente concernée.  
Enfin « épilogue » je te baptiserai,  
D'une étreinte avortée, tu n'es pas née,  
Illusion pas grosse, mais grosse désillusion.  
J'ai pu enfin te donner un nom.*

## *Le matin.*

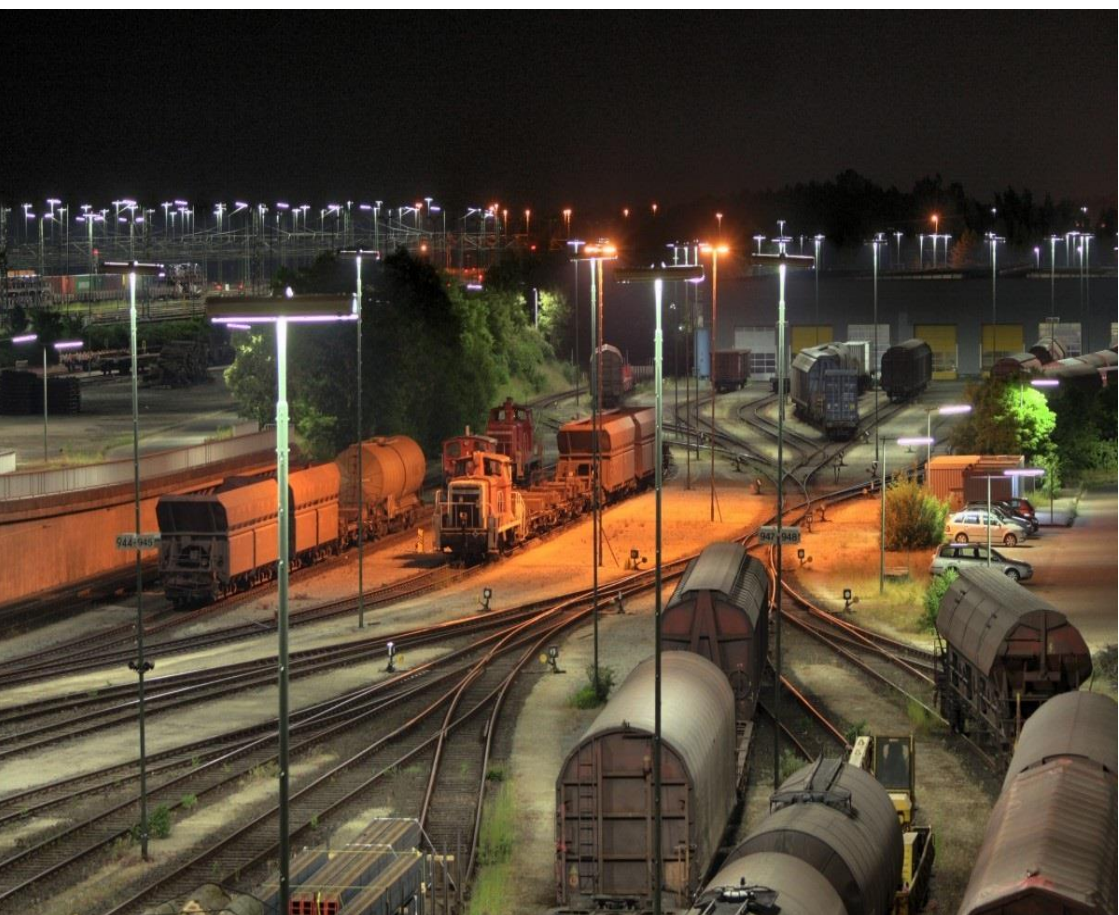
*La paupière frétille pour lever  
Le voile qui cache les vérités.  
Les lueurs indiscrètes d'un matin  
Brûlent le fond d'un regard incertain.  
Tout est semblable à cet hier pour autant,  
Pareil à cet autre matin tremblant,  
Déjà le lendemain d'un hier perdu.  
Je ne vois plus que du déjà vieux vu,  
Je n'entends que du déjà entendu  
Je suis hier et non ce matin venu.  
Alors, hier, était déjà un demain,  
Cela fait bien déjà plusieurs matins  
Que le regard se perd bien trop discret  
Sur un horizon se faisant abstrait.  
La suite du jour est le plus gênant,  
Vois, l'heure se déroule lentement,  
Chaque minute a la même couleur,  
Qu'une autre égarée dans une autre heure.  
C'est quoi ce désert ? Que se passe-t-il ?*



*Je serais fou et ne suis en asile,  
Et encore moins dans un cimetière  
Où, chaque jour est toujours comme un hier.  
Suis-je vraiment réveillé dans un lit,  
Ou en sommeil, en rêve que je vis  
Qui n'aurait plus grand-chose à raconter ?  
Je suis dans le monde des gens âgés  
Qui vivent chaque jour comme un vieil hier,  
Qui oublient les demains au mi d'hiver,  
Dans l'âtre qui brûlent chaque moment.*

## *Le traintrain.*

*Je n'étais sur le quai des bijoutiers,  
Ni celui d'une gare réformée,  
Pas de chef de gare non plus ici,  
Personne, presque'un lieu sans une vie.  
J'étais vraiment seul sur ce banc assis,  
Mon désarroi perdu dans mes oublis,  
Sous la marquise de verre sans titre  
Et la fonte dont la couleur s'effrite,  
Contre ce mur de pierre indifférent,  
J'attendais en fait le train patiemment.  
C'était une micheline du passé,  
Un truc sans wagon qui, seul, avançait.  
J'entendais au loin, le bruit crissant  
Des roues de métal, sur les rails piaulant,  
Les freins tardent la machine à freiner.  
J'étais seul sur ce quai abandonné,  
Le porte-drapeau, impavide était.  
Dans la vieille micheline exténuée,  
Seul encore, dans ce décor, j'étais.  
La machine, sans pilote avançait.  
Près d'une vitre au verre fatigué,  
Un siège à la peau usée, j'adoptais,*



*Dans la direction du déplacement.  
Le tortillard se trémoussait, tremblant,  
Pour gagner un peu de célérité,  
Loin des trains si rapides tégévé  
Que les vaches ne voient plus circulant.  
Atteint un train de sénateur dément,  
Il se contentait de suivre impunément  
Des rails plantés dans un décor absent.  
Par la vitre usée des yeux bien curieux  
Je voyais au-dehors trop silencieux,  
Des animaux perdus au mi des champs,  
Des humains d'une main ou deux saluant  
Près du passage à niveau sans niveau.  
Des tracteurs patientaient un peu plus haut,  
Pour sans doute une utopique moisson.  
Déjà, se montrait un tunnel profond,  
La lumière du jour s'évanouissait  
Et ce n'est pas la luisance élavée  
D'une ampoule essoufflée qui rassurait.  
Là, seul, j'étais, pas de quoi s'épeurer.  
De nouveau, le jour baignait l'environ,  
Tout semblait immobile à l'horizon,  
Cela faisait quoi, deux ou trois minutes  
Que nous nous étions élancés, que zut,*



*La poussive, l'allure, diminuait.  
Déjà, je voyais les quais défiler  
Il me semblait que nous arrivions...  
D'où j'étais parti. Je cherchais un nom  
Peint en blanc et bleu sur un mur flapi...  
J'étais revenu d'où j'étais parti.  
Pourtant, le train, demi-tour, n'avait fait.  
Mais bordel qu'est-ce donc qui se passait ?  
J'aurais roulé sur un circuit complet !  
Revenu à la raison, je serais !  
Pour un tour de la ville embastillée,  
Bien d'autres minutes ne suffiraient.  
Puis, de nouveau, le tunnel s'assombrit,  
Toujours la gare d'où j'étais parti,  
Et ce train qui ne s'arrêtait pas, plus  
J'étais bien éveillé, pas fou non plus,  
Pas plus qu'en un hier oublié pour autant  
Je me pinçais fort et hurlais l'instant.  
Mais bordel qu'est-ce donc qui se passait ?  
Un rêve ou un voyage terminé !*

*-Jo ! Arrête de jouer au petit train !*

## *Le vide de l'instant.*

*Dans une épaisse brume, le réveil se fait.  
Dans un coton moelleux, le regard égaré  
Manque de chaleur, les mots sont ici absents,  
Seules des impressions sont nouvelles pourtant.  
Elles dérangent l'instant bien sérieusement,  
Un vide en 'la' mineur s'étouffe dans le temps,  
Par le manque de lumière et de bruissement.  
Le ciel est plus haut qu'en l'église de Clinchamps,  
Les murs sont bien plus loin qu'une sincérité,  
Je suis nu dans ce monde vide de concret.  
Pourtant, il me semble bien qu'avant de sombrer  
Je n'étais si seul et pas encore isolé.  
Il me semblait bien qu'auparavant, je pensais  
J'éprouvais et là, le vide je ressentais.  
Le vide d'un matin refoulé a jeté  
Son dévolu sur une âme nue esseulée.  
J'écris mes maux, pourtant sans encrier,  
L'encre sèche, vide de mots, sur un papier,  
Je peux lire malgré tout cet inexistant  
Et cela ne m'est pas du tout réconfortant.*



*Les draps froissés sont plus froids qu'un linceul trop blanc,  
Pourtant, il semble que je suis toujours vivant.  
Je pense encor, une lueur dans le carafon,  
Le puits de la connaissance a perdu son fond,  
Il pisse des ambiguïtés un peu partout  
Je ne vois vraiment rien de rassurant du tout,  
Ni sourire ni une ombre se dessiner.  
Je suis, au milieu de mon moi, un peu paumé  
Je cherche, sans émoi, à quoi me raccrocher.  
Mais putain, c'est quoi ! Un cauchemar écorché !  
Un vieux rêve pas très frais que j'aurais oublié,  
Une ville histoire qui ne serait terminée.  
Je n'ose sortir des draps, l'air semble trop frais  
Je ne suis pas certain qu'il y ait un plancher  
Pour poser un pied, le vide, là aussi, est.  
Je n'ai pourtant pas la faculté de voler,  
Ni celui de me suspendre à un temps passé  
Comme à une horloge sans coucou étété  
Qui voit ses aiguilles refuser de tourner,  
Figée dans un temps qui n'aurait pas existé.  
Où est donc la couleur, la chaleur d'une main  
La vie d'un autre, d'un cher vieil ami humain ?  
C'est quoi cette histoire qui ne raconte rien*

*C'est quoi ce vide qui m'isole du demain.  
Je pense voir une porte, au loin, s'entrouvrir,  
Une porte sans mur, pas besoin de l'ouvrir,  
Tu en fais le tour pour encor là revenir,  
Peut-être un message, le début d'un sourire.  
Je clenche délicatement le désespoir,  
Entrouvre avec douceur le battant sans rien voir.  
Ah si ! De l'autre bord, il y a ma mémoire !  
En vrac là, comme un sac de frusques pour clochard.  
Mais qu'est-ce que cela signifie-t-il enfin ?  
Je ne mérite cette chanson sans refrain !  
Je claque la porte et retourne dans le noir,  
Déchausse ces pompes lourdes de désespoir,  
Je retourne glisser l'asthénie sous ces draps  
Je ne veux regarder ce que je ne vois pas.  
Je patienterai qu'un autre bon moment vienne  
Réveiller des souvenirs qui plus me conviennent.*

*Ne vous inquiétez si vous ne me rencontrez,  
Au milieu de nulle part, je me suis planté,  
Ni mort encore, mais plus tout à fait vivant.*

## *Mon inconnue.*

*Je n'étais pas très bien, un peu chagrin,  
Un peu trop ivre pour être serein.  
Je ne sais plus où je t'ai rencontré,  
Ici, ailleurs ! Je ne sais où j'étais  
Mais tu m'as enserré dans tes grands bras,  
Et mes soucis se sont tus cette fois.*

*Puis, tu as disparu sans au revoir,  
Seul ton parfum envoûtait la nuit noire.  
Mes souvenirs balbutiaient des mots gris :  
« Mais ma muse donc, où es-tu partie ? »  
Il ne reste que ce triste refrain,  
Qui se dissout en larme de chagrin.*

*Tu as fait d'une nuit noire un espoir,  
D'une nuit d'ivresse un matin moins noir.  
Tu as pris un inconnu dans tes bras  
Quand mes lendemains étaient au plus bas,  
Tu m'as offert tes charmes, sans rien dire,  
Je ne demandais rien, j'eus ton sourire.*



*Beaucoup diront, qu'un rêve, tu n'étais*

*Je sais, qu'une fille bien, tu étais.*

*Mais inconnue où es-tu donc partie ?*

*Mon regard se perd par où tu as fui.*

*Il ne reste que ce triste refrain,*

*Qui se dissout en larme de chagrin.*



## *Un voyage...*

*C'était un matin, je crois, qu'importe le jour !  
Un peu particulier, ce jour-là est toujours.  
Dans l'indifférence, l'aube bleue patientait,  
Dans des idées pas très nettes, j'étais prostré.  
Sans m'inquiéter, devant la porte, j'attendais  
Bien certain que je serais là. René disait :  
"Que l'important n'était pas la quantité  
Mais la qualité des sincères amitiés."  
Ce matin donc, avec soin, je me préparais,  
Une très vieille amitié, j'accompagnerais.  
Il est bien plus aisé, à deux, de voyager  
Surtout pour une petite balade à pied,  
Pour aller pas loin, juste de l'autre côté,  
De l'autre côté d'un miroir bien fatigué.  
J'étais prêt enfin, enfin, nous étions parés,  
Mon vieil ami et sa bonne vieille amitié.  
En bref, j'allais accompagner mon feu passé,  
Là où bien d'autres voudront bien me délaisser.  
Pas de rouerie, c'est ainsi que seul, je serais  
Pas d'hypocrisie, pas de regret, de pitié,*

*Bizarre tout de même de s'accompagner,  
Ainsi, le temps venu, surpris je ne serais.  
Au moins, une personne m'aura escorté.*



*Qu'elle est belle Evi !*

*Qu'elle est belle Evi !*

*Chevauchant son beau destrier de papier  
Le heaume tombé, les cheveux roux coiffés  
Battus par un vent plutôt rancunier.*

*Qu'elle est belle Evi !*

*Enveloppée d'une armure de pensées  
Pour jouter l'irresponsabilité  
D'égoïstes humains pas très concernés.*

*Qu'elle est belle Evi !*

*Un sourire déchire le visage,  
Illuminant le papier d'une page  
Fière de porter l'étendard des sages.*

*Qu'elle est belle Evi !*

*Partie batailler les petits esprits  
Des vies trop ordonnées, des sans soucis  
Réveiller la conscience des soumis.*

*Qu'elle est triste Evi !*

*Quand un traître assassine le destin*

*D'un livre qui n'est pas encore joint,*

*Effaçant les mots écrits de sa main.*



*Un enfant sans destin.*

*Un ciel sans aile*

*Une mer sans aime*

*Une terre sans air*

*Une nuit sans haine*

*Un matin sans demain*

*Un demain sans matin*

*Une gare sans train*

*Un train sans rail*

*Sans matin déraille*

*Un enfant sans destin*

*Destin bouts de rien*

*Frontière pas très fière*

*Horizon sans un con*

*Un soir sans histoire*

*Histoire sans y croire*

*Le regard hagard*

*Un train qui s'égare*

*Horizon sans con*

*Dans un puit sans fond*

*Un ciel sans elle*



[nanfe.deviantart.com](http://nanfe.deviantart.com)  
[facebook.com/nanfeart](https://facebook.com/nanfeart)

*Une mère sans enfant*  
*Une terre santé*  
*Une nuit sans chemise*  
*Chemise sans manche*  
*Une manche sans chemise*  
*Frontière pas bien fière*  
*Un enfant qui déraile*  
*En gare sans matin*  
*Une mer sans con*  
*Un ciel sans azur*  
*Un océan sans vivant*  
*Un cimetière sans mort.*  
*Mon esprit déraile*  
*Dans une gare sans rail*  
*Sans destin sans demain*  
*Une nuit sans n....*

*Viens danser avec les morts !*

*Allez Viens !*

*Viens là-bas, avec moi, danser avec les morts !*

*Tu verras bien, ce n'est pas le pire des sorts,*

*Ce n'est pas pire que des demains sans remords,*

*Un petit plaisir dans le monde du dehors.*

*Viens danser !*

*Tu verras, ils ne te marchent pas sur les pieds.*

*Ils ne t'engueulent parce que tu es bourré.*

*Ils ne disent rien, heureux que tu sois venu,*

*En pleine Sibérie, quand les pensées sont nues.*

*Viens ! Allez, viens danser !*

*Même si ils ont bien trop froid aux pieds gelés*

*Quand ils se promènent en tes nuits dépeuplées,*

*C'est pour que dans un ciel de soupirs usagés*

*Tu puisses, tes meilleurs souvenirs, retrouver.*





*Viens, viens !*

*S'ils pouvaient, ils te diraient qu'ils ne t'ont oublié  
Quand toi, tu les oublies, sous des bruyants graviers,  
Parce qu'ils ne pourront plus jamais te parler  
Parce qu'ils ne pourront plus jamais te troubler.*

*Allez maman, viens !*

*Viens danser dans cette sombre nuit avec moi,  
J'ai envie, cette nuit, de n'être qu'avec toi,  
Orphelin de ton regard, trop sourd de ta voix,  
Mais enfin tout contre toi... encore une fois.*

## *Quai de gare.*

*Dis, viens !*

*Je t'attends au centre d'une gare. Tu sais !*

*Là où l'express de vie s'arrête quelquefois.*

*Nous patienterons un moment sur le quai,*

*Nous verrons bien s'il s'arrête pour toi et moi,*

*Pour nous emmener là-bas où nous serons deux.*

*En cet endroit peuplé de rêves délicieux.*

*Dis, viens !*

*C'est peut-être enfin notre jour, notre tour,*

*Il ne repassera peut-être plus jamais,*

*Il nous guidera en un voyage d'amour,*

*Vers une aventure inconnue et isolée,*

*Là, où se chérissent les jeunes amoureux*

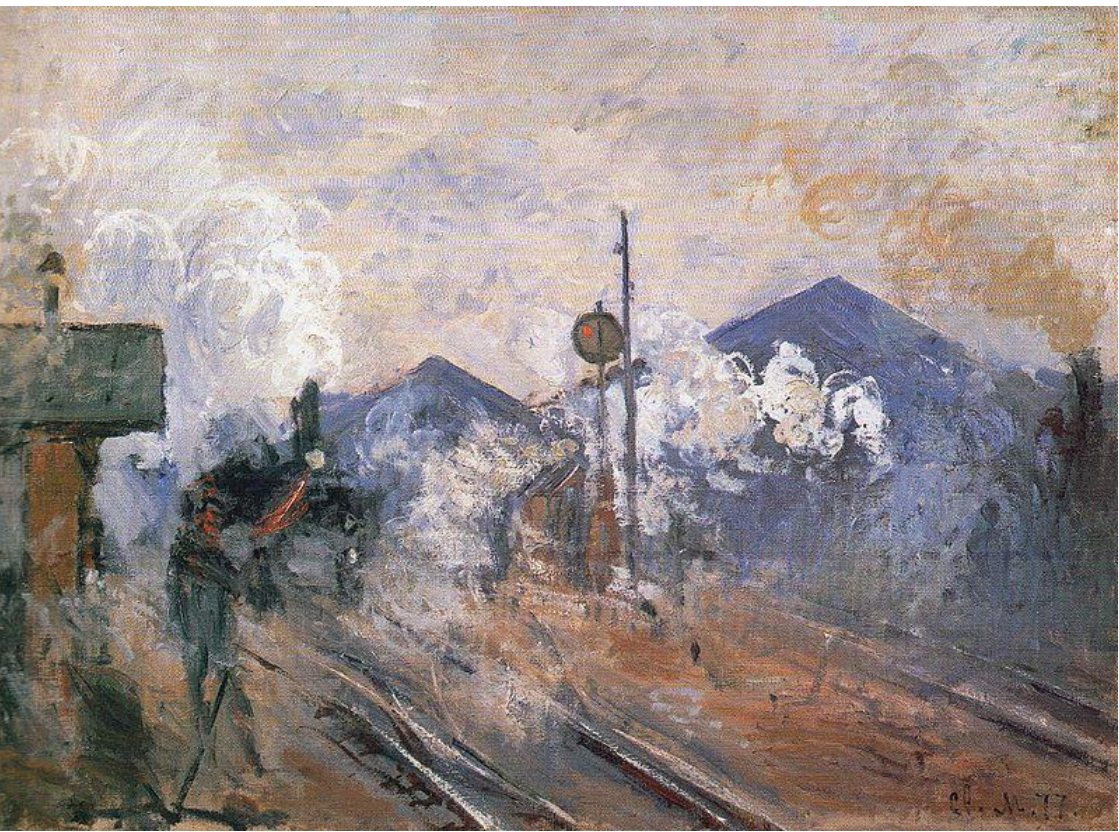
*S'assurant pour longtemps des demains merveilleux.*

*Dis, viens !*

*Même s'il ramène ses méprises passées,*

*Nous devons essayer, je t'attends sur le quai,*

*Sinon comment savoir s'il peut faire rêver.*



*Tu n'es encor prête, nous pouvons patienter,  
Demain, la semaine à venir, si c'est notre temps  
Il nous attendra, pour un voyage géant.*

*Dis, viens !*

*J'y ai tant pensé, j'ai tant rêvé de ce train,  
Qui quitte des gares de papier sans témoin  
Pour s'éloigner bien loin des regards indiscrets.  
Il n'est plus qu'un point à l'horizon effacé  
Pour ceux qui l'ont raté, avant de ne plus être  
Qu'un rendez-vous oublié, affublé de peut-être.*

*Je suis là,*

*Sis sur un siège sans pied, sans dossier,  
Dans un terminus oublié, sur un quai,  
Proche de voie sans rail...vide de train.  
Sous un hall planté au mi d'un destin.*

*Je suis là,*

*À te patienter et à espérer  
Ne pas te voir descendre sur le quai,  
De cet omnibus qui n'est jamais venu  
Utopie, d'une raison qui l'a cru.*

*Je suis là,*

*Du matin frisquet jusqu'au soir discret  
Du soir pressé jusqu'au matin secret.  
Mais reste-t-il encore des matins  
Sur le quai d'une gare... sans un train ?*

*Je suis ici,*

*À patienter, que tu ne sois pas là,  
Que de ce train, tu ne descendes pas.*

*Jamais, tu ne viendras à la gare,  
Pourquoi y serais-tu donc en retard ?*

*J'attendrai,  
Hier, je crois, un chien est venu,  
Egaré peut-être, même perdu,  
Il a juste uriné sur un pied du siège,  
Sans même voler une caresse.*

*Je suis là,  
À épier, je ne me trompe, certain  
De ne faire méprise sur le train,  
De ne faire méprise sur le jour,  
De ne me tromper... d'histoire d'amour.*

*Je suis là,  
Je pourrais être à l'autre bout du quai,  
Je pourrais être sur l'autre opposé,  
Près de la voie qui mène nulle part,  
Qu'importe, il n'y a plus de hasard.*







*Je t'attendrai,  
Toi qui ne seras de mon histoire  
Toi qui n'abuseras pas d'y croire.  
De mon existence, tu ne sauras  
Toi qui d'un train, jamais ne descendras.*

*Je suis là,  
Nous nous sommes peut-être côtoyés  
Pour autant, dans la gare, sur un quai,  
Mais pas rencontrés véritablement,  
Même si il y a vraiment longtemps.*

*Je suis là  
Sous un immense lampadaire éteint  
Ai-je dit que j'attendrais, près des rails ?  
Nous attendons un jour, une nuit, chacun  
Dans une gare où la raison déraile.*

*J'attends  
Depuis combien de temps sur ce quai,  
Depuis si longtemps ou peut-être moins.  
Quelquefois, je me surprends, énervé  
Je fais les cent pas, impatient de rien.*

*Depuis quand déjà,  
J'attends ici ? Depuis que j'y suis né  
Si ce n'est du corps au moins de pensée,  
Loin d'un réel conscient d'être serein,  
Comme au ciné, proche d'un clap de fin.*

*Combien de train j'ai vu ?  
Je ne me rappelle plus, un au moins,  
En y réfléchissant, sans doute moins  
Celui qui est passé sans s'arrêter,  
Ou qui s'arrête sans être passé.*

*Sis là,  
J'ai vu une ombre, aussi une fois,  
Venir me saluer, mais au nom de quoi ?  
Nous avons discuté des petits riens,  
Puis elle passa, comme un demain.*

*Je suis ici,  
À la recherche d'un triste destin,  
Je n'ai rien trouvé d'autre que le mien,*

*Foulé par une foule intense,  
Imaginée par l'atrophie du sens.*

*Ah !!*

*Quel horrible et hypocrite destin  
Qui fait imaginer ce qui est vain,  
Et ordonne à la raison d'exister  
Pour qu'une vie soit vue et justifiée.*

*Je suis là,  
Sis sur un siège sans pied, sans dossier,  
Dans un terminus oublié, sur un quai,  
Proche de voie sans rail... vide de train.  
Sous un hall planté au mi d'un destin.*

## *Le suicide des âmes...*

*Demain, je partirai, pour ne plus revenir  
Je serai là encore pourtant, à souffrir  
Près de vous, visible seulement de vos yeux,  
Mon âme se sera dissoute en autre lieu,  
Pas bien loin du monde du dehors, c'est certain.  
Mon moi ne peut plus se supporter, pas serein,  
Il se fuit pour apaiser mes maux, transparent,  
Rien ne sera plus comme c'était dans le temps.  
Devant vos yeux, sera un être pitoyable,  
Convenant à défaut d'être très convenable.*

*Je partirai pour toujours, bien loin de ton toi,  
Pour dissoudre mon moi en un si loin endroit,  
Loin des croyants maudits et des votants soumis,  
Loin de tout ce qui trop brille et bien trop reluit.  
Je serai votre triste ami et compagnon  
Comme vous aimez qu'il soit, chat par ses ronrons  
Qui soulagera vos dépassées opinions  
Puisqu'il n'y a qu'elles, en vos faibles raisons,  
Bien plus près de ma fin et apaisé enfin,  
Quand se dilue ainsi le sucre du destin.*



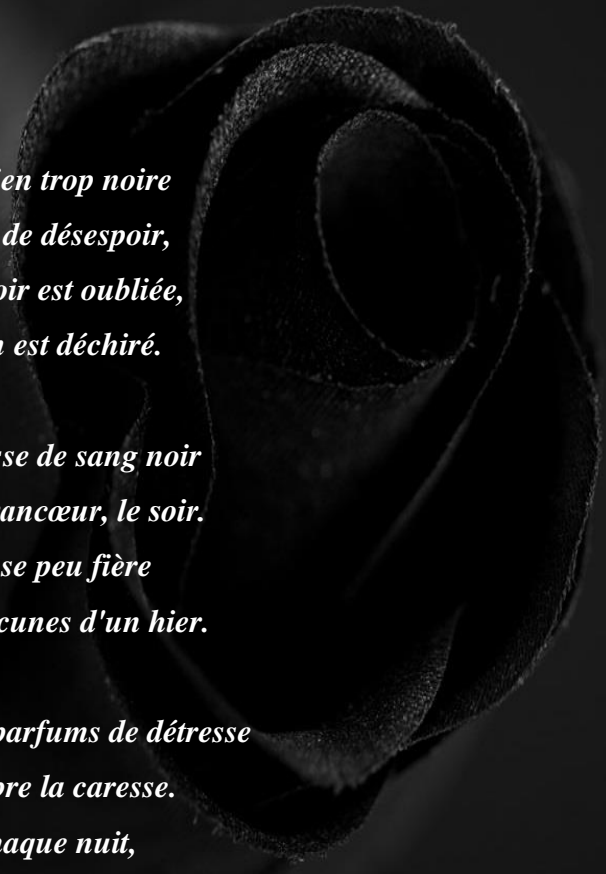
*Je partirai tranquillement, sans un regret,  
Je suis tout près de vous et me vois vous quitter,  
Sans me retourner, sans même un dernier regard.  
Un jour, il faut partir et surtout pas trop tard,  
Fatigué, apaisé et presque imperméable  
Usé de supporter tout cet insupportable.  
Demain ne sera un demain, ni une fin,  
Seulement la mort lente d'une âme en déclin.  
Je laisserai cette apparence translucide,  
Quand, au cimetière, des âmes se suicident.*

*Rose...*

*Une rose bien trop noire  
Au parfum de désespoir,  
Sur le trottoir est oubliée,  
Son dessein est déchiré.*

*La peau pisse de sang noir  
Nourri de rancœur, le soir.  
Elle se dresse peu fière  
Sur les rancunes d'un hier.*

*Fleur aux parfums de détresse  
Seule l'ombre la caresse.  
Invisible chaque nuit,  
La lumière, à son teint, nuit.*







## *Le tableau ...*

*La toile est dressée sur un chevalet usagé.  
L'artiste attentif, précis et bien éveillé  
Tente de façonner une œuvre souveraine.  
Beaucoup de soins de temps et de peines  
Donnaient un résultat vraiment singulier  
Une toile vierge et blanche, mais signée  
Seulement du paraphe d'un très grand maître.  
Les teintes épuisées et évaporées de la palette  
Dessinent la représentation sincère et idéalisée  
De la transparence d'une créature bien piètre  
Ce qu'il reste de l'égoïste individu à paraître  
Sans les couleurs des sentiments égarés,  
Une œuvre pleine d'un vide enfin avoué.*

## *Une petite histoire d'A.*

*Je souhaiterais écrire une histoire  
Qui s'évanouirait trop tôt, dans le noir  
De l'encre d'un regard abandonné,  
Sans mot sur une feuille, évaporée.*

*Je souhaiterais, une histoire, écrire  
Que chacun ici-bas ne pourrait lire,  
Une histoire dans des murs sans oreilles  
Qu'une nuit blanche raconte au soleil.*

*Je voudrais, une histoire, raconter  
Sous un ciel bleu sans une seule nuée,  
Où ne pourraient jamais, de pseudo-dieux,  
Chuchoter des propos trop insidieux.*

*Je voudrais, une histoire d'un instant,  
Écrite en perturbés effleurements  
Qui ne nous laisseraient indifférents  
Où se tairait las, le ressentiment.*

*Je veux conter une histoire assoupie,  
Une lueur dans un ciel assombri  
Qui ne regarde pas et plus personne  
Que ne regarde jamais plus personne.*

*Je voudrais, une parenthèse, écrire,  
Contant l'insignifiance d'un sourire  
Où l'être devient si peu conséquent  
Que chacun le regarde transparent.*



*Je veux, une presque'histoire, conter  
Qui serait, déjà, presque terminée,  
Un bout du temps qu'on ne peut effacer  
Et restera en douleur d'un secret.*

*Je voudrais, le presque interdit, écrire  
Qui ne l'est que si quelqu'un peut le dire,  
Bien plus loin que soupire la pensée,  
Aux portes des secrets trop bien gardés.*

## *Certitudes :*

*Depuis ce jour-là, les certitudes s'effacent  
Les pensées dépassées d'un hier se glacent.  
Le regard se floue et plus que la raison vacille,  
Le lit des convictions tremble et se fendille.  
La tête est plus pesante qu'une conscience,  
Suis-je bien devenu fou dans ta souffrance  
Ou bien, comme au passé, suis-je resté un con ?  
À défaut de se perdre, s'égare ma raison.*

*Quand le mur qui tient l'enduit, s'écroule  
Rien ne protège plus la pensée qui s'écroule.  
On voit comme la réalité est nue et si fragile,  
J'ai envie de vomir comme une rancunière bile.  
Il ne reste plus rien de sûr, plus rien de certain,  
Plus rien qu'une colère, le pas n'est plus serein.  
Un être n'est plus là et l'être ne le comprend,  
Le regard absent titube, tout devient indécent.*

*Le sang ne sait plus dans quel sens, il circule,  
Les rivières remontent leurs cours incrédules.  
La raison prend l'eau, c'est l'homme qui se noie,  
Les océans se vident des certitudes sans émoi,  
Ce que l'on m'a dit s'écroule au pied d'un mur.*



[nanfe.deviantart.com](http://nanfe.deviantart.com)  
[facebook.com/nanfeart](https://facebook.com/nanfeart)

*Roger ! Aide-moi à rebâtir un demain plus sûr.  
Autour de moi, tout se casse la gueule grave,  
Tu m'aideras à regarder un demain plus brave.*

*Pourquoi est-ce à ce point ainsi aujourd'hui ?  
Pourquoi ce vécu si long et solide se détruit ?  
Toutes ces pensées qui supportaient l'émoi,  
S'évaporent quand il ne reste plus que le moi.  
Ce père, n'était-il pas le support de mes pas ?  
Aujourd'hui, j'ai beau essayer, je n'avance même pas.  
Même si nous n'étions sur tous nos mots d'accord,  
Tu donnais du poids à crédibiliser mes remords.  
Le sommeil n'est presque plus là, jusqu'au matin  
Et quand il est là, sournois, il ne m'apporte plus rien.  
J'ai l'impression d'être un enfant aveugle d'horizon,  
Pourtant, j'ai plutôt l'âge d'être un vieillard moins con.  
Toi, ce père qui était sans doute bien plus qu'un corps,  
Tu pesais sur les maux tus de chacun de nos sorts,  
J'avais beau imaginer que tu ne serais bientôt plus là,  
Pourtant, avant de si vite partir, tu me manquais déjà.*





## *Postambule :*

*Le petit voyage dans l'incohérence se termine. Il est réconfortant de ne pas toujours comprendre l'incohérence. Il est bon de garder du mystère au milieu de l'aberration. L'absurdité est un moyen de se retrouver pour exister... au moins de se donner l'illusion d'exister.*







*Dans ce recueil ne sont que des textes  
relatant de l'absurdité, de  
l'incohérence, une sorte d'évasion de  
nulle part pour aller nulle part qui  
redonne le sourire.*